



La montagne magique

De Anca Damian

Avec les voix de Miossec et Lizzie Brocheret

Roumanie/Pologne/France

23 décembre 2015

Mardi 19 Janvier à 20h0
En présence d'Ania Winkler
(co scénariste) et
Karine Miralles(Labodanim)

Anca Damian a étudié la direction de la photographie à l'Académie de Théâtre et Cinéma de Bucarest ; elle est également diplômée d'un doctorat en Cinéma et Média. Elle a occupé le poste de directrice de la photographie sur deux longs-métrages et plusieurs documentaires. Elle réalise son premier long-métrage *Rencontres croisées* en 2008. Le voyage de M. Crulic (2011), son second long-métrage, est un documentaire d'animation sélectionné dans plus de 150 festivals internationaux parmi lesquels Locarno, BFI London, Annecy, Copenhague, Pusan, Telluride et le New Directors /New Films de New York. Le film reçoit plus de 35 prix internationaux, notamment le Cristal du long-métrage au Festival du Film d'Animation d'Annecy en 2012. Son troisième film, *Un été très troublé* (2013) est primé à trois reprises par l'Union des réalisateurs roumains. *La Montagne Magique*, documentaire d'animation, est son quatrième long-métrage.

Ania Winkler Photographe, chef opératrice et réalisatrice. Elle étudie la photographie à Paris et à Prague (FAMU) et forme aussi son regard auprès du photographe de théâtre tchèque Jaroslav Krejci.

Une leçon de vie autant qu'un beau film foisonnant aux influences diverses.

L'argument : La biographie d'Adam Jacek Winkler, traverse près d'un demi-siècle d'histoire. Polonais réfugié à Paris dans les années 60, sa vie aventureuse prend un tournant radical dans les années 80. Se rêvant chevalier du 20ème siècle, Jacek quitte la France pour combattre les soviétiques aux côtés du commandant Massoud en Afghanistan.

Notre avis : A travers le récit d'une vie, celle mouvementée d'Adam Jacek Winkler, la réalisatrice Anca Damian brouille les règles d'un genre, mêlant vérité biographique et mensonge autobiographique, faux dialogues et vraies péripéties, en utilisant des techniques d'animation et des esthétiques variées ; sans doute faut-il voir là non seulement une volonté, mais aussi le fait que, sous la houlette de Theodore Ushev, ce sont de multiples graphistes aux styles composites qui ont travaillé de concert. On pourrait ajouter nombre de références, qu'elles soient picturales ou cinématographiques : ainsi voit-on un dragon extrait des *Nibelungen* de Fritz Lang.

De ce qui aurait pu aboutir à un patchwork décousu, la cinéaste a fait un tout cohérent, au sens où une vie peut l'être, avec ces variations et ces changements. On passe ainsi d'un noir et blanc sec (l'administration) à un jaillissement de couleurs pakistanais. Chaque lieu, chaque période, a ses propres tonalités et Winkler lui-même, selon les passages, est une simple silhouette ou une photo sur un dessin, ou le personnage d'un film augmenté de quelques traits. Son itinéraire, qui le mène de la Pologne à la France, de la France à l'Afghanistan pour combattre les Soviétiques, ou, pour reprendre le titre, d'une montagne à l'autre (celle qui représente un idéal, celle qu'il escalade et où il trouve la mort, celle de la frontière, celle qu'il arpente avec les Afghans) est celui d'une existence vouée à un dessein, flou d'abord, décisif ensuite. Qu'il ait fait preuve d'un courage inouï ne fait aucun doute : rien ne nous est épargné de la douleur du combat ; mais ce qui frappe surtout, c'est, par-delà les époques, la continuité d'un engagement. Se rêvant chevalier, il se bat contre des chimères (la baleine après la lecture de *Moby Dick*) avant de trouver ce qu'il doit affronter : « règle de survie numéro 4 : identifier son combat », dit la voix de Miossec-Winkler. C'est bien une leçon qu'administre la cinéaste à travers lui et, au-delà une vraie réflexion sur le sens de la vie : être prêt à tout quitter, à tout risquer pour ce en quoi on croit. Même aux moments les plus durs, dans le froid et le danger, il ne regrette rien ; il a trouvé son sens, et en particulier auprès de son « frère » Massoud.

De ce qui précède il ne faudrait pas déduire que le film est une réflexion aride ou pompeuse : car l'invention poétique est aussi constante que réjouissante ; de la prison sablier au rideau de train qui laisse échapper des photos, ce sont d'incessantes trouvailles qui, loin de simplement agrémenter la narration, la fondent en lui donnant corps. Il y a certes une baisse de régime dans l'épisode afghan, mais la plupart du temps, on est dans un jaillissement éblouissant. D'autant que des images récurrentes (la chute, le cheval ailé ou pas) charpentent solidement le film, agissant comme des échappées symboliques riches et belles. Au fond, dans ce récit foisonnant, Anca Damian propose une méditation quasi métaphysique en même temps qu'une réflexion sur le cinéma d'animation et donc sur le cinéma tout court : elle dépasse le cadre traditionnel, cherchant les limites d'un genre en épuisant quelques-unes de ses possibilités. Le moins qu'on puisse dire, c'est que son ambition, parallèle à celle de son héros, mérite largement de trouver un public curieux et exigeant. **François Bonini**
AvorAlire.com

Après *Le Voyage de M. Crulic*, Anca Damian utilise de nouveau l'animation pour porter à l'écran une autre histoire réelle d'un Est-Européen contraint à l'errance. Le « héros » du jour s'appelle Adam Jacek Winkler. Polonais, passionné d'alpinisme (il en mourra d'ailleurs en 2002, au cours d'une ascension en solitaire du mont Blanc), il tient de sérieux griefs contre le communisme : des membres de sa famille ont été victimes du massacre de Katyń en 1940, et il a dû fuir le pays en 1965 pour se réfugier à Paris. Il n'aura de cesse de participer, du mieux qu'il peut avec ses propres moyens, à la lutte contre les régimes communistes, jusqu'à s'engager dans les années 1980 aux côtés du commandant Massoud dans les montagnes d'Afghanistan...

La Montagne magique n'est pas une redite de *Crulic* sur une matière voisine. La technique est superficiellement la même : cumul de plusieurs procédés d'animation, mêlant stop-motion à base de papier froissé, aquarelles impressionnistes, alternance de traits crus et doux, scrapbooking à base de photos réelles des personnes concernées, même des extraits de films (on reconnaîtra ici le dragon des *Nibelungen* de Fritz Lang), etc. Dans *La Montagne magique*, Winkler seul narre son histoire à sa fille qui acquiesce, avec une voix douce (celle de Christophe Miossec) qui évoque le récit d'un conte de fées : le film assume là le point de vue parfaitement subjectif de la narration, dont la version des faits, au travers des mots et de la représentation plastique, s'offre à la critique. Or justement, Winkler, par le truchement de cette voix, est mis en scène dans une posture assez ambiguë pour interpeller. À la fois ému quand il caresse son idéal (devenir une sorte de chevalier des temps modernes pourfendeur de l'autoritarisme) et lucide quand il relève ses (nombreuses) désillusions, il relate sans complaisance mais sans guère plus d'amertume les aventures réelles ou enjolivées d'un idéaliste entre soixante-huitard, Che Guevara du dimanche et Don Quichotte face à des tourments géopolitiques trop grands pour un homme isolé, tourments auxquels, militant mais méfiant envers la notion de militantisme de groupe, il n'oppose longtemps que son seul système D. Ainsi, tandis que le commentaire *off* dépeint une vision mi-convaincue mi-désenchantée d'un certain activisme du temps où le monde se divisait en deux blocs, l'esthétique protéiforme de l'animation vient avec lui figurer non seulement le chaos de ce parcours, mais aussi l'hypothèse que tout cela puisse n'être qu'une reconstitution réarrangée, bricolée comme ce combat fut bricolé, et s'arrogeant le droit de se raconter à sa manière face à la dure réalité de l'Histoire. Le conte jongle entre témoignage cru et vie rêvée, avec suffisamment de finesse et surtout de franchise pour qu'on ait envie de l'écouter. **Benoît Smith Critikat.com**

Entretien avec Theodore Ushev directeur artistique de La montagne magique

Concrètement, quel a été votre rôle ? Êtes-vous co-réalisateur du film ? Non, j'étais le directeur artistique. C'est pleinement un film d'Anca Damian et je respecte profondément son travail. C'est une petite femme qui se bat tellement... Imagine ce que c'est d'être une femme qui fait de l'animation dans un pays où ça n'existe pas ! En plus, elle croise les genres, car elle va vers le documentaire, mais pour créer un genre difficile à définir. Et le pays est macho par rapport au cinéma. Et surtout, une partie du film se déroule en Afghanistan et comme il y avait très peu de matériel, à peine quelques photos ou dessins d'Adam Jacek Winkler, Anca s'est rendue là -bas, malgré tout ce qui s'y passe, pour trouver des infos auprès des gens qui se sont battus avec lui et avec Massoud. Elle est allée dans la montagne. Anca a tout fait, et mon rôle, c'était de l'aider. Sur le film, on a utilisé la musique d'Alexander Balanescu, un musicien roumain génial qui habite à Londres et qui a joué avec David Bowie et de nombreuses vedettes des années soixante-dix. **Vous écrivez aussi que l'animation est le plus expressif de tous les arts...** Oui, c'est l'art de tous les arts. Il regroupe les arts visuels, et la sculpture pour la 3D, les arts plastiques, la vidéo, la scénographie, le théâtre... Tu dois créer un monde artificiel où les émotions sont régies par des unités de temps, d'espace et d'action. Tout doit être simplifié. Puis, il y a la musique évidemment et l'acting, car chaque animateur est un acteur tout comme ses personnages. Dans votre manifeste, vous parlez de la croissance actuelle de l'animation en Europe de l'Est. Vous voyez vraiment venir un souffle nouveau ? Oui, mais je parle de toutes sortes d'animation : publicitaire, animation en prise de vues réelles, le design graphique, la télévision, le long et le court-métrage. Par exemple, Anca Damian a fait son deuxième film dans un pays où personne n'a fait de long-métrage animé avant elle. La carte de l'animation s'est énormément enrichie. Je ne sais pas combien de longs-métrages ont été produits cette année, mais c'est un nombre énorme et je suis sûr que certains viennent de pays qu'on a du mal à situer sur une carte ! En Europe de l'Est, je ne parle pas encore de qualité, mais si on suit Marx, la qualité vient toujours avec la quantité. En Bulgarie, ils produisent environ cinq ou six courts-métrages d'animation par an aujourd'hui. Une loi oblige le gouvernement à verser 50 000 euros par an pour produire des dessins animés. Et quand la quantité est là, c'est une question de temps, la qualité va venir aussi. Regarde par exemple la Palme d'or du court-métrage cette année, c'est une animation libanaise ! Je pense que l'animation explose et que c'est le médium le plus puissant actuellement. **Propos recueillis par Nicolas Thys (24 images)**

Prochaines séances :

Ni le ciel ni la terre de C Cogitore
28/01 18h30, 31/01
19h, 01/02/14h, 02/02 20h
Médée de Pier Paolo Pasolini
28/01 21h, 31/01 11h, 01/02 19h

Semaine Télérama du mercredi 20 janvier au mardi 26 janvier

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)